



Percepts et affects du paysage

Séance 5 - 15 octobre

Marguerite Humeau, *Orisons*, 2023

Gilles DELEUZE
et
Félix GUATTARI

Postmodernisme



- ◆ Le philosophe **Gilles Deleuze** (1925-1995) a enseigné notamment à l'Université de Paris VIII (campus expérimental de Vincennes, puis à Saint-Denis) et est l'auteur de travaux sur Hume, Kant, Spinoza, Bergson, Nietzsche, et des œuvres fondatrices comme *Différence et répétition* (1968) ou *Logique du sens* (1969).
- ◆ Le psychanalyste **Félix Guattari** (1930-1992) fut un disciple de Jacques Lacan. Militant de gauche, il a travaillé à la clinique de La Borde, qui sera un lieu important de ses expérimentations cliniques et théoriques.
- ◆ Les deux se rencontrent en 1969. Ce sera le début d'une complicité amicale, d'une aventure intellectuelle sans guère de précédents. De *L'Anti-Œdipe* (1972) à *Qu'est-ce que la philosophie ?* (1991) en passant par *Mille Plateaux* (1980), ils produiront une œuvre à quatre mains exceptionnelle, par son inventivité conceptuelle et la diversité de ses références, au service de leur combat commun contre la psychanalyse et le capitalisme.
- ◆ Leur pensée se caractérise par la volonté de penser les devenirs révolutionnaires : ils veulent théoriser ce que mai 68 a ouvert comme possibles, analyser pourquoi ce moment révolutionnaire a été récupéré ou neutralisé, et proposer des formes d'organisation sociale, de pensée ou d'action qui puissent raviver ou poursuivre ce potentiel. Leur œuvre mêle critique sociale, production de désir comme force politique, critique des identités fixes, théorisation des minorités, des machines de guerre (au sens de dispositifs de résistance) et du rhizome comme modèle non hiérarchique.

Percepts, affects et concepts

- ◆ Chez Deleuze et Guattari, toute création s'organise selon trois types d'idée: les **concepts**, les **percepts** et les **affects**. Le philosophe crée des concepts, l'artiste invente des percepts, et le musicien engendre des affects. Ces trois formes ne sont pas séparées, mais elles désignent des **manières différentes de penser et de sentir le réel** : le concept pense, le percept fait voir et sentir, l'affect fait devenir.
- ◆ Les **percepts** ne sont pas des perceptions, mais des **agrégats de sensations** qui ont été arrachés à l'expérience individuelle. Ce sont des **formes sensibles autonomes**, qui survivent à celui qui les a éprouvées. L'art, en ce sens, **détache les sensations de la subjectivité** : il leur donne une **durée**, une **consistance propre**, une **existence indépendante** : comme la madeleine de Proust qui, au-delà de la mémoire personnelle, condense une puissance de temps et de sensation partageable.
- ◆ Les **affects** ne sont pas des émotions, mais des **forces de transformation**, des **devenirs** qui traversent le corps et le débordent. Un affect n'appartient à personne : il est un **mouvement d'intensité**, un passage de puissance entre les êtres et les choses. La musique, par exemple, crée des affects qui nous traversent et nous transforment sans se réduire à notre ressenti. Les affects expriment ce qui traverse le corps, ce qui le dépasse. L'art capte ces mouvements de vie : la tension d'un geste sculpté, l'élan d'une ligne musicale, la vibration d'une couleur. Quand Van Gogh peint un tournesol, il ne peint pas la fleur telle qu'on la verrait : il entre dans un **devenir-tournesol**, il laisse passer dans la peinture l'intensité lumineuse et la puissance de la matière.

Percepts, affects et concepts

- ◆ L'art ne raconte pas une histoire, il **compose des percepts et des affects**. Ces blocs de sensations rendent présent un événement du monde, une intensité. Le roman, la toile ou la sculpture deviennent alors des espaces où le monde se recrée autrement : non plus vu par quelqu'un, mais **vu par lui-même**.
- ◆ Quand Achab affronte Moby Dick ou quand Penthésilée s'unit à la chienne, il ne s'agit pas d'une métaphore ou d'une ressemblance, mais d'un **devenir commun**, d'une **zone d'indétermination** où les frontières entre humain et animal se brouillent. L'affect, c'est ce **quelque chose qui passe d'un être à un autre**, indéfinissable autrement que comme **sensation pure** : « L'affect n'est pas le passage d'un état vécu à un autre, mais le devenir non humain de l'homme ».
- ◆ L'art est le seul domaine capable d'atteindre ces zones de passage, ces « marécages primitifs de la vie » où toutes les distinctions - entre règnes, sexes et ordres - vacillent. L'affect ne renvoie donc pas à un état intérieur, mais à la **création de zones d'indiscernabilité** où « les vivants tourbillonnent ».

Percepts du paysage

- ◆ Les notions de **percept** et d'**affect** permettent de comprendre ce que l'art crée : non pas des représentations du monde, mais des **blocs de sensations** qui existent par eux-mêmes, indépendamment de celui qui les perçoit ou les éprouve.
- ◆ Quand un peintre peint un **paysage**, il ne cherche pas à reproduire la nature telle qu'il la voit ; il invente un **paysage de sensations**, un **percept**. Ce percept ne renvoie pas à un objet réel, mais à une **vision qui se tient toute seule** : la lumière, la couleur, la texture deviennent les véritables forces du tableau.
- ◆ Le « paysage » n'est plus une scène extérieure ; il est devenu un **être de sensation**, un espace où la matière elle-même (huile, pierre, métal, mots, sons) devient expressive. Cézanne disait que le peintre doit faire sentir « l'homme absent, mais tout entier dans le paysage » : c'est-à-dire que l'artiste disparaît derrière ce qu'il crée, en laissant parler la matière, les formes, les intensités.

Percepts du paysage

- ◆ Le **percept**, c'est donc le **paysage avant l'homme, ou sans l'homme**: une présence du monde dégagée de la perception subjective. Quand on lit Faulkner ou Tolstoï, ce ne sont pas des collines ou des steppes telles qu'un personnage les voit : ce sont des **collines qui sentent, respirent et durent par elles-mêmes**. Dans le roman, dans la peinture, dans la musique, « **le paysage voit** ».
- ◆ Le **paysage**, pour Deleuze et Guattari, est le lieu où la perception cesse d'être exclusivement humaine, où la terre, la lumière, l'air ou la ville deviennent des composés de sensation. Le paysage **voit**, la musique **entend**, la peinture **sent** : l'art fait exister le monde sans nous, mais dans un devenir commun où **nous devenons avec lui** : « **les percepts sont les paysages non humains de la nature** ».
- ◆ Les tournesols de Van Gogh, les chardons de Dürer, les fleurs de Bonnard ou de Redon ne sont pas des représentations florales : ce sont des **devenirs-végétaux**, des **êtres de sensation** où la fleur « voit », où la matière même perçoit et agit. L'œuvre n'exprime pas un sentiment du peintre, elle **nous fait devenir avec elle** : devenir-plante, devenir-lumière, devenir-couleur.

L'installation à long terme de Marguerite Humeau, *Orisons* (2023), est exposée dans la vallée de San Luis, dans le Colorado. Il s'agit de l'une des plus grandes œuvres d'art environnemental réalisées à ce jour par une femme. Située dans un cercle de culture en jachère, cette œuvre d'art tentaculaire de 160 acres rend hommage à la riche histoire de la région, à son écosystème actuel et à son potentiel futur. Couvrant l'ensemble du terrain, *Orisons* présente une collection de 84 sculptures cinétiques qui capturent l'interconnexion des récits de la terre. Inspirées par la végétation indigène et envahissante, ces structures végétales prennent vie sous la force du vent, invoquant l'énergie de la vallée.

Pour *Orisons*, Humeau a collaboré étroitement avec les agriculteurs locaux et un ensemble d'experts en conservation, en refuges fauniques, en ornithologie et en communautés autochtones, menant des recherches approfondies sur les habitants, l'histoire et l'avenir de la vallée dans le but de célébrer et de reconnecter la terre à son écosystème diversifié.

